

Opinion d'un témoin

Je ne pense pas que les soupçons de complicité de Mme Bisson puissent être retenus. Pourquoi ne pas citer, avec les livres de Geley et de Schrenck Notzing, le sien propre : « Les Phénomènes de Matérialisation », Alcan, Chapitre « De la Fraude », p. 292 : « Il faut reconnaître malgré tout que les phénomènes ont parfois un caractère équivoque souvent signalé déjà : ombres fausses, apparences de dessins, semblant de déchirures, impressions de plis ou de papiers, absence de modelé dans beaucoup d'épreuves. Nous devons le constater et nous en étonner, etc. » ?

Il ne faut pas oublier que Mme Bisson était une artiste qui, si elle avait été complice aurait pu truquer tout autrement, sans employer de vieux journaux froissés.

Pourquoi ne pas citer l'article de C. de Vesme dans les A.S.P. N° 5, Mai 1914 « Mon témoignage », p. 151. ?

« J'ai certainement assisté à une vingtaine de séances de Mlle Éva C., chez Mme Bisson, au cours des années 1912, 1913, et 1914.

« Malheureusement elles furent, en très grande partie, absolument négatives ... (p. 152). Mais voici l'incident remarquable qui s'est produit une fois. A un certain moment, les séances furent surtout remplies par l'apparition de mains — parfois deux en même temps — tournoyant au-dessus et généralement un peu en arrière de la tête du médium. En certains cas, ces mains semblaient imparfaitement formées, ce qui pouvait être dû à un défaut de lumière ; la plupart du temps elles étaient fort bien éclairées, tous les assistants pouvaient se rendre compte qu'elles étaient absolument pareilles à des mains normales : on apercevait nettement les ongles, les phalanges, les phalanges, etc. qui s'agitaient, faisant souvent un signe d'adieu.

« Or, une fois, durant une de ces manifestations, je me levai, je tendis la main droite à la hauteur de mon cou et je demandai si je ne pouvais pas être touché. A ma grande surprise, car je m'attendais plutôt à une réponse négative ou peut-être à un attouchement furtif du bout des doigts, la main mystérieuse s'avança immédiatement, passa sur la tête du médium, vint jusqu'à quelques centimètres de l'ouverture des rideaux et *me serra la main* en me la secouant légèrement d'un geste amical. Durant six secondes, peut-être davantage, *je gardai cette main dans la mienne* ; je la sentais bien solide, mais froide, humide et comme un peu gluante. Je ne m'attendais pas à cette sensation, mais elle ne me produisit pas une impression désagréable. Mme Bisson suivait l'épisode qui se passait sous ses yeux en le commentant ... Je me souviens fort bien que *mon regard allait continuellement de la main mystérieuse à celles du médium parfaitement visible*, sous cette lumière de six lampes rouges permettant de lire l'heure à sa montre. Mme Bisson me faisait, elle aussi, remarquer que les mains du médium continuaient à serrer les rideaux qu'elles tenaient ouverts. C'était bien des mains vivantes et non pas des mains de mannequin. D'ailleurs, le corps d'Éva étant entièrement visible, elle n'aurait pas pu faire le geste nécessaire pour passer une main sur sa tête et l'avancer jusqu'aux rideaux, sans qu'on s'en aperçut immédiatement. Quant à imaginer qu'une personne ait pu s'introduire subrepticement dans le cabinet, après que celui-ci eut été visité, c'est là une balourdise qui n'a heureusement pas hanté le cerveau même des adversaires les plus déterminés de la réalité de ces phénomènes. »

La fraude de Mme Bisson ne peut être envisagée. C'est une idée qui n'est jamais venue à aucun des familiers ou des témoins de ses séances, mais ils sont bien rares aujourd'hui.

Personnellement, j'ai assisté peut-être à une demi douzaine de ces séances. Je n'ai vu que des esquisses de doigts au milieu de masses amorphes « ectoplasmiques » sortant de la bouche du médium, sauf à une des séances. Sur les genoux d'Éva apparut une tête d'homme imberbe, parfaitement formée, non pas plate mais modelée, en relief, de grandeur naturelle, peut-être un peu plus petite, semblant absolument blanche, sans aucune vie, comme un masque de cire. Les mains d'Éva écartaient les rideaux. Immédiatement, Mme Bisson s'empara de ses mains et tira Éva hors du cabinet et la poussa sur un divan à l'extérieur. J'entrai dans le cabinet de suite inspectant la chaise, les rideaux et la partie supérieure formant toit, avec la plus grande attention. La tête d'homme avait disparu. Les autres témoins, dont M. Borderieux, avaient examiné Éva sans plus de succès. La séance était faite en présence de trois ou quatre personnes seulement. Je n'ai tiré aucune conclusion nette de ces observations, mais j'accorde au témoignage de C. de Vesme, mon parrain en quelque sorte en Métapsychisme, avec qui j'ai travaillé de 1905 à 1914, une confiance absolue. Des phénomènes réels se sont produits au cours de ces séances, au milieu d'autres infiniment suspects, préparés peut-être dans des états seconds par un sujet hystérique (méfaits de l'hypnotisme).

En marge de ces séances, le lecteur peut être intéressé par une expérience inédite de « Psychométrie » dont l'idée m'est venue à la suite d'un essai chimique infructueux.

Ayant constaté la constance de la nature humide des « ectoplasmes », j'avais pensé déterminer leur degré d'acidité ou d'alcalinité, ce qui aurait pu donner quelque indication sur leur origine (secrétions salivaires, gastriques ou autres), bien entendu sans en parler à qui que ce soit (expérience de 1919).

J'avais prié Mme Bisson de déposer sur les genoux d'Eva un grand papier de tournesol sensible de 25 cm sur 30 cm et de lui demander d'y poser les « ectoplasmes » en vue d'une expérience psychométrique, ce qui fut fait.

L'examen chimique ne révéla rien. Il en serait tout autrement avec les papiers sensibles au PH fabriqués actuellement. Le papier fut coupé en morceaux soumis à différents sujets « psychomètres ».

5 sujets ont donné des descriptions sans aucun rapport avec les séances (associations d'idées avec un papier buvard rose auquel le papier de tournesol ressemblait en effet). 3 sujets ont donné des résultats plus positifs. Leurs dires sont intéressants au point de vue de ce que je pensais à cette époque et encore aujourd'hui, car le miroir grossissant de la voyance est souvent plus fidèle que notre propre introspection sur ce que l'on pense réellement, sur notre propre psychologie.

1°/ « *Ectoplasmes* » ?

M. T. « mains dans la nuit touchant des choses qui remuent », au milieu d'erreurs totales.

Mme F. G. de Perpignan, à qui j'avais envoyé dans une lettre le morceau de papier, m'a répondu :

1^{re} lettre du 31 mars 1923. — « D'abord sensation d'une main s'appesantissant au-dessous de la nuque, entre les deux épaules. J'ai entendu ensuite comme un discours ou une plaidoirie. J'ai vu beaucoup de figures et de spectres. Je n'ai pas très bien compris si c'était une femme à qui a appartenu ce papier : est-ce une personne décédée ? On dirait mystère sur une mort ».

2^{es} lettres du 13 avril 1923 (après avoir demandé des précisions) : « J'ai vu des visages paraissant des êtres vivants à côté de fantômes. Ma traduction est celle-ci : grande préoccupation de vivants s'occupant d'une œuvre de mort sur laquelle plane le mystère. Un grand intérêt paraît guider la préoccupation sur cette recherche. »

2° *Éva C.* ?

Mme G. Le papier lui est remis en main par moi.

« Personne nerveuse, c'est noir. C'est une lettre qui vient de Paris (réponse

oui). Je ne vois personne, c'est singulier. Personne pas bien équilibrée, rien d'harmonisé, pas de suite dans les idées, état d'esprit qui ne lui permet pas d'apprécier les choses à sa juste valeur, troubles mentaux, grande nerveuse. Elle a beaucoup de chose dans la tête. C'est une femme, il y a disharmonie. Elle est jeune ? (oui) Vous la connaissez bien (oui), je tremble, elle est brune, visage sympathique mais elle a une partie d'elle-même qu'elle dérobe à tous, on ne la connaît pas du tout : troubles cérébraux. »

3° Mme B. ?

Mr R. (médium entrancé à incarnations).

« Personne féminine douée d'un esprit très imaginaire. Certaine force d'autorité dans son intérieur, cœur généreux, pur et franc. Fièrre de sa personne, ne se laisse pas intimider facilement. Lorsqu'elle veut disposer de quelque chose il lui faut des idées très positives, arrêtées et très nettes, esprit de contrôle tout ce qu'il y a de rigoureux, qui n'admet que la preuve palpable, senti et touché, personne très défiante.

Certaine position sociale, elle aime l'étude des mœurs, des différentes classes de la société.

Fort front découvert, cheveux bruns, regard scrutateur puissant. On y lit la ténacité, l'énergie, la puissance de la volonté, n'admettant aucune fraude.

Dotée de conceptions larges, idées grandes et d'assez hautes portées philosophiques. Elle a pour la servir l'initiative et l'intuition se joignant à son tempérament. Plus grande que le médium (il s'agit de M. R. lui-même), assez forte, bien constituée.

Question : quel âge ?

38 à 40 ans.

« Prête à supporter l'attaque de ses idées, l'éloquence facile, douée de l'esprit de bon sens.

Personne scientifique, positive, discute les questions, les épiluche. Son caractère franc lui a valu des barrières et on a cherché à la retirer de certains milieux. Lettre majuscule B. précédée du Mot Mistress (le « guide » du médium a un jargon anglais).

Autre expérience très intéressante faite au moyen d'un papier identique, mais n'ayant pas servi aux expériences de Mme Bisson, n'ayant jamais été mis en contact avec le papier des séances, mais provenant du même paquet.

Il n'y a aucune influence possible du papier d'Eva sur lui, sauf dans ma pensée, puisque je les associe l'un à l'autre intentionnellement.

« C'est comme un écran de cinéma sur lequel passent des vues, la vie. Il y a des objets qui se meuvent, qui se déplacent d'eux-mêmes sans mécanique. Il y a un être simple, un paysan qui est une force comme la nature en peut produire. Il y a en lui une force que voient ceux qui sont en face de ce papier.

Il y a des clichés intérieurs qui font des déplacements que le corps physique ne fait pas. Comme quand je dors, je vous parle. Au lieu de cela, il le fait sans que ses mains se meuvent. Il va faire des personnes de la pensée que vous verrez nettement, des phénomènes physiques que j'explique ».

Question : c'est un homme ou une femme ?

« C'est un homme, pas un être fin, mais propre, loyal. Il en sort quelque chose qui s'extériorise. Ce sera visuel, palpable. Vit avec des êtres qui ne sont plus, c'est un spirituel en pensée, très simple ».

Le sujet semble avoir confondu dans mes souvenirs Eva avec Guzik, sa description des séances de matérialisation est beaucoup plus précise avec le faux papier, que les autres sujets ne l'ont fait avec le vrai.

Ainsi, il me reste un fait positif de mon investigation métapsychique aux séances d'Eva : c'est le peu de valeur que l'on doit accorder à l'hypothèse de « l'influence psychométrique » et surtout la prudence avant de conclure en Métapsychique.

LA CRITIQUE... DES CRITIQUES

(Suite)

par René Pérot

II. LES RACONTARS

Les faits historiques sont jugés par les historiens avec un certain recul, permettant aux passions de s'éteindre et en se basant sur des documents originaux. C'est ce que je me propose de faire ici à propos de la Métapsychique, avec un recul de 50 années.

Il y eut, sur le moment, le déchaînement de fortes passions par le fait même que les phénomènes dénoncés étaient tellement en dehors des normes, que les contradicteurs ne pouvaient les faire cadrer avec leur raison. On peut maintenant les en excuser, mais ce n'est pas un motif suffisant pour accepter leurs jugements comme définitifs et sans appel.

Les documents de base (procès-verbaux des expériences) ont été, au cours du temps, déformés par les nombreux exégètes qui, d'ailleurs, n'avaient pas assisté eux-mêmes aux expériences et, se copiant les uns sur les autres avec une petite déformation à chaque fois, ont complètement altéré la valeur des résultats. Si bien que les vérités d'alors sont devenues peu à peu des RACONTARS et qu'aujourd'hui le profane consciencieux qui veut connaître le fond des choses se trouve en présence de RACONTARS qui ont pris figure de VERITE.

Sans avoir la prétention de me poser en historien de la Métapsychique, j'envisage de reprendre la question en me reportant à **DES COMPTES-RENDUS ORIGINAUX** signés des expérimentateurs eux-mêmes et en stigmatisant toutes les contestations de ceux qui ont écrit sans avoir

observé eux-mêmes la réalité des expériences, faisant de simples suppositions, émettant des jugements totalement subjectifs et sans valeur par conséquent. Et je voudrais qu'en lisant mon propos, mon lecteur restât dans la ligne de l'esprit critique tel que l'a défini l'article paru sous ma signature dans la R.M. n° 12 (1).

Ce qui est bien malheureux, c'est que dans cette « cuisine » l'honorabilité de certains expérimentateurs a été éclaboussée sans vergogne. Se basant sur une opinion subjective et un raisonnement n'ayant rien de scientifique, on décréta ex-cathedra : « M. Untel a triché c'est un parfait malhonnête ».

Et ce sera pour moi, l'occasion de sacrifier à l'amitié en réhabilitant ma vieille amie Mme Bisson qu'on a si outrageusement salie après ses merveilleux travaux.

On me dira que, moi non plus, je n'ai pas assisté aux expériences en cause, mais le juge a-t-il assisté au crime ? Il juge sur les rapports qui lui sont présentés et fait jouer son esprit critique. Au cours d'une série d'articles, j'aurai recours aux procès-verbaux originaux des expériences d'une part et à la publication des critiques des opposants d'autre part. Je ferai la balance.

Je vais débiter par la critique d'une traduction d'un article de M. Rudolf Lambert paru dans le Journal de la S.P.R. de Londres en nov-déc. 1954, cette traduction ayant été publiée dans la R.M. de juillet 1955.

III. UN ARTICLE DE M. RUDOLF LAMBERT

Je crois utile de reproduire in-extenso cette traduction malgré sa longueur. Les chiffres renvoient à mes réponses.

« Comme il m'était apparu de plus en plus clairement que les méthodes de Geley et des autres investigateurs d'EVA étaient peu sûres, j'arrivai tout naturellement au III^e Congrès International de Recherches Psychiques à Paris à la fin de septembre 1927 dans un état d'esprit de scepticisme quant aux matérialisations d'Eva. Je rencontrai là le comte Perowsky Petrovo Solovovo et j'appris de lui (1) que Mme Bisson, la protectrice d'Eva, avait été exclue du Comité français du Congrès (2) vraisemblablement (3) parce que certaines découvertes faites par le Docteur Osty dans les notes de Geley indiquaient une participation frauduleuse de Mme Bisson (4) quant aux matérialisations d'Eva. Il ne savait rien de plus de ces découvertes (5). A la première occasion, je répétai au Docteur Osty ce que le Comte Perowsky m'avait dit et je lui demandai si c'était vrai.

(1) Voir : ERRATUM, page 72 du présent n° 13.

Le docteur Osty fut réticent, mais je lui fis remarquer que son attitude confirmait dans l'ensemble les renseignements de Perowsky (6), sur quoi il m'invita à lui rendre visite le lendemain à l'Institut Métapsychique où il me montrerait les documents, mais seulement sous ma promesse de n'en rien révéler au dehors (7) et particulièrement pas au Comte Perowsky qu'il considérait comme un fort dangereux négateur. Comme je voulais savoir la vérité sur Eva, je donnai cette promesse à contre cœur.

Quand je vis Osty à l'Institut le lendemain matin, il me montra plusieurs photos stéréoscopiques tirées des documents de Geley. On pouvait distinguer nettement que les diverses matérialisations étaient artificiellement (8) attachées à la chevelure d'Eva, en partie par les cheveux eux-mêmes qui devaient parfois représenter les cheveux de la matérialisation, en partie au moyen de fils (textile ou métal) (9) dont les partisans d'Eva auraient assurément prétendu qu'ils étaient également matérialisés (10). Quoi qu'il en fut l'aspect de ces images était hautement suspect et choquant.

Il est facile de se présenter comment certaines matérialisations ont pu (11) être attachées à la chevelure d'Eva (12), en examinant les photographies publiées par Geley dans « L'ectoplasme et la clairvoyance » (38 - 40 - 42 - 43 - 44). Mais c'est seulement sur les photographies stéréoscopiques que l'assemblage artificiel (13) peut se distinguer clairement. Pas plus qu'Osty, je n'ai pu échapper à la conclusion qu'il y avait là une fraude ridicule et, quand j'y réfléchis, je reste convaincu, presque absolument (14) que ces matérialisations photographiées par Geley sont truquées (15).

Osty me dit également qu'il avait voulu publier cette découverte. Comme cependant Richet et de Schrenck-Notzing s'y opposaient énergiquement (16) et que M. Jean Meyer, spirite militant qui finançait l'Institut Métapsychique, exigeait aussi le secret du scandale, Osty avait dû abandonner l'idée de rendre publique sa découverte. Mais, après s'être livré à un certain degré de pression, il avait du moins réussi à faire exclure la protectrice d'Eva, Mme Bisson, du Comité français du Gongrès.

On pourrait se demander pourquoi je fus si choqué par la communication d'Osty alors que, quelques années seulement auparavant, j'avais été si enthousiaste d'Eva, sur la foi des livres de Schrenck et des travaux de Geley. La raison primordiale est que le livre de Geley ne fait aucune mention des détails, tels qu'ils sont décrits dans le livre principal de Schrenck sur Eva, ce qui rend très difficile d'accepter l'authenticité de ces phénomènes (17). Je m'étais aperçu maintenant que Geley avait tout simplement supprimé les circonstances suspectes. Et, entre temps, j'avais eu plus d'une raison de douter également de la solidité scientifique de Schrenck (18).

Dans son compte-rendu du III^e Congrès International de Recherches Psychiques de Paris publié dans le Journal du XX^e siècle fin 1927, le Comte Perowsky infère de la découverte d'Osty (pour autant qu'il l'ait connue) (19) la compromission de Mme Bisson et le Comte Klinckowstroen suggère la même chose, plus violemment, dans un article du troisième volume du Zeitschrift für Kritischen Okkultismus (NS2). Mais cette conclusion sort de la vraie question.

Qui que ce soit qui considère toute l'affaire comme frauduleuse (en dépit de ce fait étonnant (20) que, tout au long d'une période de plusieurs années, on n'a pu trouver sur Eva aucun matériel propre à produire ses matérialisations, bien qu'une fouille ait souvent été effectuée avant et après les séances), considérera sûrement comme très probable (21) que Mme Bisson qui était présente à toutes les séances, a été non seulement la protectrice d'Eva, mais aussi sa complice.

Comme cependant, la découverte d'Osty ne jette, en réalité, aucune lumière nouvelle sur les phénomènes d'Eva pour un lecteur attentif de l'ouvrage de Schrenck « Les phénomènes de Matérialisation », car Schrenck avait publié des images très semblables et très suspectes en les commentant avec une surprenante franchise (22), ainsi, dans l'ensemble, le soupçon ne s'attache pas plus fortement à Mme Bisson après la découverte d'Osty qu'au moment des publications de Schrenck. Par contre la découverte d'Osty ébranle complètement la confiance qu'on pouvait avoir dans la crédibilité des rapports déjà douteux de Geley. S'il n'a pas remarqué l'agencement évident et hautement suspect d'un grand nombre de matérialisations dans la chevelure d'Eva (23) sur les très suspectes photos stéréoscopiques, alors c'est qu'il était incapable d'aucune observation correcte. Si, cependant, il a bien remarqué cette très suspecte circonstance, mais n'en a fait aucune mention dans ses trois publications sur Eva, alors il montre qu'il était résolu, pour quelque raison que ce soit, à supprimer tout ce qui pouvait amener ses lecteurs à douter de la crédibilité de ses résultats ».

La fin de l'article est consacrée à une attaque en règle contre Geley lui-même. Je la néglige pour ne pas alourdir mon exposé.

Commentaires sur cet article

J'ai relu cet article plusieurs fois en pesant chacune des phrases et ma première impression est que l'attaque est surtout dirigée contre Geley et que Mme Bisson a été le bouc émissaire, le tremplin pour cet assaut. La fin de cet article, non reproduite ici faute de place, est consacrée à cette démolition. Mais au passage, l'honorabilité de Mme Bisson en a fortement souffert.

Tout bien pesé, j'ai constaté qu'en fait d'arguments objectifs et scientifiques, je n'ai trouvé... que du Vent !

M. Lambert doute de la solidité scientifique de Schrenck, ce n'est pas avec un article comme celui-là qu'il montrera la sienne.

Reprenons les passages repérés par des numéros :

1 — « J'appris de lui... » et sans doute lui-même l'avait-il appris d'un ou plusieurs autres. Cela ne sent-il pas un peu trop la loge de concierge ?

2 — « Exclue du Comité français du Congrès... » Alors que Mme Bisson vivait encore, je l'ai questionnée sur ce point. Voici sa réponse extraite de lettres que je possède dans mes archives : « J'ai assisté seulement, et cela par ma seule volonté, au Congrès de Copenhague auquel j'ai dit quelques mots sur mon travail. J'ai d'ailleurs un diplôme qui m'a été remis pour ce travail. Depuis, d'autres congrès ont été faits, on m'a demandé ma présence et j'ai refusé. Mon sujet étant marié et les séances arrêtées, c'était inutile. Une troisième fois, ceux que je connaissais sont venus me demander pour un nouveau congrès non loin du lieu où s'était tenu le premier. J'ai refusé pour les mêmes raisons »... « Voyez-vous ce renvoi de Congrès auquel je n'ai pas voulu paraître ? Vous ne me voyez pas assise à côté de gens dont je vous ai cité les noms tout à l'heure ».

« ... J'avais assisté au Congrès de Copenhague mieux composé et cela m'avait vraiment intéressé. Non ma vie est suffisamment remplie par mes relations. Pendant toute mon existence, je n'ai jamais connu la bassesse. C'est tout. Cette prétendue exclusion d'un Congrès parisien où j'avais refusé d'assister me semble ridicule, car enfin pour être exclue, il faut s'y trouver.

J'ai d'autre part les références des invitations du Prof. Richet à venir tel jour chez lui pour examiner un sujet qu'il désirait étudier. Puis l'invitation au dîner psychique — dîner où aucune femme n'avait jamais été conviée — Ces petits faits et bien d'autres ne concordent pas avec ce qui est écrit... ».

3 — « Vraisemblablement... » traduire : qui a l'**apparence** de la Vérité.

4 — Et allez donc ! on n'y va pas de main morte. Avant qu'on ait donné la moindre preuve objective on affirme la participation frauduleuse de Mme Bisson. Son honneur ne pèse pas lourd dans la balance.

5 — « Il ne savait rien de plus... » Donc à ce niveau nous en sommes encore aux ragots.

6 — Toujours aussi scientifique.

7 — C'est 25 ans plus tard, alors qu'Osty est mort et ne peut ni confirmer, ni infirmer ses propos que M. Lambert place son attaque. Il avait également tout lieu de croire que Mme Bisson était décédée

également. Or elle était bel et bien vivante (ayant disparu à 94 ans 1/2) et j'ai pu lui faire la lecture de cet article. Elle m'avait demandé de conserver le silence afin de ne pas faire revivre les querelles qui l'avaient si profondément meurtrie.

8 — « Artificiellement... » Ne serait-ce pas une simple idée préconçue ? car quelle preuve donne-t-on de cette affirmation ?

9 — « au moyen de fils (textile ou métal) ». Ne serait-il pas plus scientifique de dire : au moyen de liens filiformes car il est bien hardi d'affirmer la nature chimique de ces fils qu'on ne sait pas bien d'ailleurs être textiles ou métalliques. N'est-il pas prétentieux de prétendre à la seule vue d'une trace sur une photo qu'il s'agit d'un fil de telle ou telle nature. Kant nous rappellerait à la modestie en rapprochant le « NOUMENE », la chose en soi et le « PHENOMENE » la chose telle qu'elle nous apparaît. Je reprendrai d'ailleurs dans un prochain article et en détail, la polémique concernant les liens fluidiques.

10 — « Les partisans d'Eva auraient assurément prétendu... » En quoi auraient-ils eu tort ?

11 — « Ont pu... » au lieu de ce mode affirmatif, on aurait pu dire plus modestement : auraient pu.

12 — Pourquoi M. Lambert insiste-t-il tellement sur ces matérialisations situées dans la chevelure ? Les photos publiées par Mme Bisson représentent de nombreuses matérialisations sur d'autres parties du corps... où Eva n'a pas de cheveux ! On voit ici l'esprit de critique qui ne recherche que le mal et laisse le correct dans l'ombre.

13 — « Artificiel » toujours cette affirmation préconçue sans aucune preuve.

14 — « Convaincu presque absolument » Quelle approximation dans le subjectif !

15 — « Sont truquées... » Coup de patte à Geley, sans être assorti d'aucune preuve, simplement une impression subjective. Aucune allusion aux nombreuses photos publiées par Mme Bisson dans son livre « Les phénomènes dits de Matérialisation ». Je n'ai d'ailleurs trouvé nulle part dans cet article une seule allusion à ce livre, ce qui est étrange car en somme c'est Mme Bisson qui est accusée. (J'ajoute que Mme Bisson m'a donné les épreuves des photos ayant servi à illustrer le livre).

16 — C'est assez naturel car tous deux ont assisté aux expériences alors que leurs adversaires n'ont rien vu... que des photos, beaucoup plus tard. Ces derniers s'ingénient à salir et il est normal que les sincères s'y opposent.

17 — « Des détails »... M. Lambert en aurait trouvé autant qu'il le désire dans le livre écrit par Mme Bisson elle-même. D'autre part remarquer ce passage : « le livre de Geley ne fait aucune mention des détails tels qu'ils sont décrits dans le livre de Schrenck qui donne plus de détails que celui de Geley. Pourquoi s'acharne-t-il sur ce dernier, il n'a qu'à ne pas en tenir compte. On voit bien là l'hostilité dirigée contre Geley. On ne comprend vraiment pas.

18 — La paille et la poutre !

19 — « Pour autant qu'il l'ait connue... » Ce n'est donc qu'une supposition, on salit Mme Bisson quand même.

20 — Voilà le bouquet : M. Lambert reconnaît que, malgré des fouilles précises, aucun matériel n'a jamais été trouvé sur Eva... mais on continue à considérer Mme Bisson comme sa complice.

21 — « Considèrera sûrement comme très probable... ». Tout à fait probant n'est-ce pas ?

22 — « Surprenante franchise... » Voilà de quoi nous étonner. Il est surpris de la franchise de ceux qu'il dénigre. Ne posséderait-il pas lui-même cette faculté ?

23 — « Si Geley n'a pas remarqué... » M. Lambert en est toujours à son idée préconçue qu'il s'agit d'un fil textile ce qui l'empêche de voir clair. De ce fait il a particulièrement porté son attention sur ce fil, preuve, pour lui, de fraude.

Geley était un métapsychiste averti, il était au courant de la présence de fils fluidiques dans les matérialisations et n'avait aucune raison d'attirer particulièrement l'attention sur eux à chaque expérience, l'ayant fait déjà de multiples fois.

J'ai relu attentivement le livre de Geley à la suite de cet article et j'ai pu remarquer que souvent l'auteur a signalé la présence de ces fils. Je relève au hasard :

Page 199. « ... la substance se présente sous une forme variable, tantôt celle de fils nombreux et menus... » — « ... elle semble molle et un peu élastique quand elle s'étale ; dure, noueuse ou fibreuse quand elle forme des cordons... » — « ... les fils de la substance sont à la fois rigides et élastique... »

Page 205. « ... le rapport physiologique est parfois appréciable **sous forme d'un mince cordon de substance qui relie la forme au médium** et qu'on peut comparer au cordon ombilical qui relie l'embryon à la mère... ».

Page 209. « ... l'extrémité du cordon ectoplasmique portant le visage remonte sur le côté gauche de la tête d'Eva. (fig. 27 à 31)... ».

Or, **page 213**, dans le compte-rendu de la séance au cours de laquelle ont été prises les photos contestées 37 à 44, Geley dit ceci : « Cette

tête ressemble à celle des précédentes séances... » Il n'a pas besoin d'appuyer sur la présence du cordon qu'il a déjà signalé page 205.

Page 210. « ... l'apparition semble sortir d'un cordon ectoplasmique issu de la bouche d'Eva... ».

Page 262. « ... les nombreuses photographies montrent les rudiments du cordon ectoplasmique originel figurant sur ces visages... ».

Vraiment, c'est à croire que M. Lambert a critiqué le livre de Geley sans l'avoir lu !

Pour montrer de façon définitive le ridicule de cette opinion, je puiserai dans un livre qui justement conteste les matérialisations : Paul Heuzé, dans son livre « Les Morts vivent-ils ? » expose les résultats de son enquête et rapporte les propos des personnes qu'il a interviewé. Voici les paroles de Geley :

Page 58. « ... la substance se présente sous un aspect variable. Tantôt c'est celui d'une pâte malléable, tantôt celui de fils nombreux et menus ».

Page 63. « ... nous avons vu, touché, photographié des représentations qui se sont faites sous nos yeux, provenant tantôt, ainsi que vous pouvez le constater sur ces épreuves, d'un cordon de substance issu du médium, tantôt d'un brouillard condensé aux côtés d'Eva. Dans le premier cas, on voyait fréquemment sur la matérialisation terminée **DES RUDIMENTS PLUS OU MOINS IMPORTANTS DU CORDON ORIGINAL.**

J'appelle l'attention sur l'intérêt que présentent ces rudiments ; comme dans l'embryologie, ils sont témoins de l'origine et de la genèse des formations... ».

Et alors Geley est-il, comme le prétend M. Lambert, incapable d'avoir remarqué un fil sur les photos qu'il a publiées ?

Le lecteur impartial reconnaîtra qu'on ne trouve dans cet article absolument rien de scientifiquement solide. Le seul point sur lequel nous restons en suspens à la fin de mon exposé est celui de savoir s'il s'agit de fil textile ou de lien fluide. Je développerai cela en détail dans le prochain article, avec à l'appui les comptes-rendus originaux des métapsychistes de l'époque qui ont expérimenté à ce sujet.

(à suivre)